

pas sans doute le plus beau côté d'un cœur affectueux, encore moins celui d'un esprit cultivé que cette rudesse ; mais cette part-là est la plus solide ; à notre sens , ce serait la meilleure.

Encore un mot là dessus. Nous ne pouvons nous dissimuler qu'au sortir de la révolution, on se préoccupait peu de tous ces soins d'éducation molle , douce et raffinée, qui furent repris en des temps moins agités. Douceurs de la maison paternelle qui disposent l'enfant aux sentiments paisibles , lui mettent sur les lèvres un sourire qui ne s'efface plus. Les anciennes discordes, les bruits militaires, ces bulletins de nos grandes armées d'où s'échappait une continuelle fumée de sang , ces sabres retentissants, ces bottes ferrées, ces vapeurs de tabac et ces moustaches de toute part n'enfantaient-ils pas la rudesse et la *crânerie* si peu attiques que l'on rencontrait chez tous nos jeunes hommes d'alors ?

« Génération vraiment nouvelle et qui sera toujours distincte et marquée d'un caractère singulier, portant sur le front la dureté de temps où ils sont nés , temps peu faits , hélas ! pour transmettre ces traditions, ces bienséances et ces usages qui sont le lien de la société (1). »

Or, le jeune Jacques était de son temps , et dans ce temps cette rude jeunesse avait pour tâche de faire peur à l'ennemi. On se grossissait la voix , on se défigurait les traits , et, comme aspirant médecin , il n'entrait pas non plus dans cette fière pensée que la forme dût emporter le fond , et qu'on pût conquérir une clientèle par des triomphes de boudoir , des succès de coulisses et de salons, et le doux propos.

Ce dédain du marivaudage et de la finesse chez Lisfranc, homme complet, carré et tout d'une pièce , s'accordait avec l'indépendance de son caractère ; et puis comme chez Manuel ,

Bras, tête et cœur, tout était peuple en lui.

Lisfranc transigeait peu avec le sentiment aristocratique et musqué du faubourg Saint-Germain.

Nous insistons sur ces considérations, parce que tout ce que

(1) Guerreau de Mussy.